

BAMIDBAR (en Israël) BÉ'HOUKOTAÏ (en diaspora)

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: **"Relevez/séou le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron..."** »

Rachi nous explique que « **c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment.** Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, et de nouveau après qu'ils déchurent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chékina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ?

Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « **une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres** ». »

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « élever ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, **exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples.** En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détail par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. **Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit.** Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est **bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation!** Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendra répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher.

Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «**toi**» aussi tu es important, «**toi**»



Parachat BAMIDBAR

ÉLEVER CHACUN DE NOUS

aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël » sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires.

Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploie « vous les dénombrez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrez », à la même racine que le mot « tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que **chacun à un rôle très précis et indispensable.** En effet le Méguale Amoukot (\$186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronymes de « Yech Chichim Ribo Otot Latorah » c'est-à-dire « il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations?

Les lettres dans le séfer Torah son constituées d' assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zaïn, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du 'Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que **chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem.**

Relevez/séou et dénombrez/tafkidou, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, **Hachem prend en compte chacun de nous.**

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. **Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.**

Chabat Chalom



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

במדבר-BAMIDBAR-le désert

מדבר-MÉDABER-la parole



Connaissez-vous un rapport entre le **désert** et la **parole** ? Et pourtant leurs lettres sont identiques

Réfléchissons ensemble. Dans quel endroit du monde Hachem Se manifesta-t-Il pour la première fois ? Tout simplement dans un **désert** ! C'est en effet dans le **désert** que nous avons reçu les 10 Commandements "Assarat Hadibrot". Dix **Paroles** ! Si la Torah a été donnée dans un désert, cela vient nous enseigner que pour être un "kéli" (réceptif, ustensile) apte à recevoir la Torah, il faut ressembler à un **désert** avec toutes ses propriétés.

Le **désert** ne prend pas de place, bien au contraire, il donne de la place ... et il ne prend rien pour lui. La **parole**, c'est ce qui nous différencie de l'animal ; c'est à travers elle que nous exprimons notre volonté.

Pour que vos mots aient un sens et que chacune de vos paroles soit entendue, soyez comme un **désert** : ne parlez pas sans être sûr que vous êtes entièrement objectif. Ne laissez pas votre bouche se laisser séduire par des plaisirs spontanés comme dire des bêtises ou parler sur les autres.

Au contraire, utilisez ce "kéli" pour faire du bien autour de vous ! Vos **paroles** sont créatrices, faites attention de ne pas vexer, chaque Juif a son droit d'être et d'exister. Hachem S'est dévoilé justement à travers des **Paroles** dites dans un **désert** car là-bas, Hachem peut resplendir plus encore. À nous aussi de laisser, dans notre cœur, une place à Hachem pour Le laisser rayonner. Ainsi, par conséquent, nous éclairerons le monde tel que l'a fait le **désert**.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rambam (Beit abé'hira, chapitre 8) explique que la garde du Temple de Jérusalem est un commandement positif. Bien qu'il n'y ait à craindre ni ennemis, ni voleurs, il faut monter la garde pour l'honneur : un palais prend toute sa majesté quand il est entouré d'une garde royale. **Pourquoi ne redoutait-on pas les cambriolages au Temple ?** Il paraît qu'il était rempli d'or à perte de vue ! Des arbres sur l'esplanade (Yoma 21b), une grappe de raisin géante à l'entrée du palais, une broche géante (Yoma 37a), tout ça en or massif.

Quand les Grecs envahirent Israël, leur dirigeant, Antiochus convoita les trésors du Temple. Il chargea son général en chef, Elidorus, d'aller piller le butin sacré. Le Cohen gadol le mit en garde, les Cohanim se mirent à redoubler de prières, mais Elidorus ne se décontenança point. Il pénétra dans le palais et fut ébloui par la splendeur des objets en or massif. C'est alors qu'un cheval en or se mit à galoper dans sa direction. Il fut à son niveau en une fraction de seconde et le général grec fut alors frappé par les deux anges en or qui chevauchaient le cheval. Elidorus fut évacué du Temple, blessé et aveuglé. Tout le peuple se mit à entonner des louanges à **Dieu qui avait fait imposer le respect de son sanctuaire aux yeux du monde.**

Quand Elidorus se présenta devant son roi, il lui dit : "si tu as des ennemis dont tu veux te débarrasser, envoie-les essayer à leur tour de ramener le butin du Temple. **Car l'Eternel réside dans cet endroit et quiconque essaierait de mettre la main sur son butin sera mis à mort.**" Vous avez certainement bien compris maintenant pour quelle raison il n'y avait pas besoin de monter la garde dans le Temple pour éviter des cambriolages !

On raconte dans le livre "**La Djerba juive**" (page 42) que la fameuse synagogue "El Djerba" fut suivant la tradition construite par des Cohanim qui

AU VOLEUR!!

fuirent le premier exil et qui amenèrent avec eux une des portes du Temple. La synagogue était d'une grande sainteté, les portes de l'armoire qui abritait les sifré Torah étaient plaquées or et les coffrets des sifré Torah étaient en argent massif. Malgré la profusion d'or et d'argent, **personne n'avait jamais osé y dérober la moindre chose**, pas même les Arabes. Il advint un jour que passa une caravane de chameaux devant la synagogue et les Arabes décidèrent de s'emparer de jarres d'huile qui se trouvaient devant la synagogue. Ils descendirent des chameaux, pénétrèrent dans la cour de la synagogue pour s'emparer des jarres et les charger sur le dos de leurs chameaux. Ils se félicitèrent d'avoir réussi l'opération sans se faire repérer, ils remontèrent vite sur les chameaux en leur ordonnant de se relever. Mais les chameaux ne bronchèrent pas et malgré les cris et les coups, ils refusèrent de prendre la route. Les brigands comprirent qu'il se passait quelque chose de surnaturel à cause de la grande sainteté du lieu. Ils furent obligés de renoncer à emporter leur butin et ils remirent les jarres où ils les avaient dérobées. Ce n'est qu'alors que les chameaux se relevèrent, tous ensemble sans aucune hésitation, à l'exception d'un d'entre eux. Impossible de le faire bouger jusqu'à qu'on s'aperçoive qu'il était resté un petit bout de paille qui provenait de la synagogue sur le dos du chameau. Et ce n'est qu'après avoir restitué ce bien que le chameau accepta de reprendre la route avec ses compagnons. **Si ces animaux furent si sensibles à la sainteté du lieu, alors ne serions-nous pas nous aussi capables de ressentir du respect et de la crainte quand nous sommes à la synagogue ou à la maison d'étude !!**



En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, **cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot**, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Méguila 31b), les malédictions de Bé'houtaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de **mieux nous préparer à Chavouot**, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1 ; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, **le feu et l'eau** sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au **désert**, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zaviv », **celui qui la veut va la chercher**. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle** et la pratique des Mitsvot.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

DONNER POUR RECEVOIR

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle **représente l'humilité et la modestie**, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12 ; 3) : « ... *et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre.* ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "**Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche.**" (Chémot 16 ; 15)



Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : " ... *du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir...*" (Beréshit 28 ; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "**Mékabel ète HaTorah/acquérir la Torah**" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque).

Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Au dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potocki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or, l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avérèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la l'étude du livre de Beréchet, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potocki faisait régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes qu'il organisait dans son palais. Une fois un de ces festins eu lieu un vendredi, et à l'approche de Chabat, le juif demanda l'autorisation de rentrer chez lui plus tôt pour pouvoir accueillir Chabat dignement. Mais le comte, déjà sous l'emprise de l'alcool, refusa catégoriquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « Lékh dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif. de le voir à une belle table, agréablement éclairée, entouré de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes sacrés.



Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potocki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attirait particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potocki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme.

Lors de l'étude du 'houmach Vayikra, ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout qu'Hachem vient en aide à ceux qui cherchent à se purifier, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opérer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif.

Potocki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potocki. adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Tora. et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potocki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha commence par «Im Béhouqotai Télékhou... Vénatati Guichmehem Béitam vénatna haarets yéboula etc.» que l'on peut traduire par « **Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc.** ». Rachi rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le 'décret' dont il s'agit c'est celui du Amal/l'effort dans la Thora. **Qu'est-ce que cela veut bien dire?** Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/étude de la Thora. C'est ce qu'on nomme le amal!

Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'!

Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marqués au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalent à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

Le premier c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu

Parachat BÉ'HOUKOTAI

DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la 'Hassidout enseigne dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: 'Il y a des gens qui croient que l'étude Lichma dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est du Saint Zohar qui dit que le

Yétser de l'homme grandit par la joie. Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arà (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une déviation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Shel Olam!

Un second conseil que l'on vous propose, **c'est la prière/téfila.** Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »



Rabbi Meïr a dit : **Pourquoi la Torah a dit que la femme Nida doit s'écarter sept jours ?** parce qu'il est habitué à elle, et s'en lasse. De ce fait, la Torah a dit à la femme : soit impure sept jours pour être chérie aux yeux de ton mari comme au moment de sa rentrée dans la 'Houpa. » (Cela ne veut pas dire que la femme est Nida à cause de son mari, la guemara met juste en avant un autre aspect de la séparation.) L'une des raisons profondes de cette séparation, des fois difficiles d'un homme et de son épouse, est justement pour qu'il la chérisse et la désire de nouveau.

POUR LUI : La Torah et la Guémara mettent en valeur cette habitude que l'homme a, dans sa nature, de se lasser. Pour éveiller ses sens et son intérêt vers sa femme, elle lui est interdite pendant une période très précise de toute forme de proximité possible. Mais le message de la Torah, ne s'arrête pas à cette période-là. En effet, cette nécessité nous renseigne sur le danger de la routine de manière générale. Une relation se doit d'être en perpétuelle évolution, c'est-à-dire en partage constant visant à toujours mettre en valeur les intérêts de l'autre. Chercher à raconter des choses à notre épouse, l'associer à notre vie. Montrer un intérêt particulier et sincère, dans tout ce qui l'approche de près ou de loin. Savoir être attentif aux choses nouvelles dans sa tenue ou dans la maison. Savoir être entreprenant en sortant à deux, ou en faisant une surprise la mettant au centre de notre vie. Avoir de petites attentions comme des petits cadeaux (petits mais récurrents), des petits messages lui prouvant qu'on pense à elle, même lorsqu'on est dehors afférent à nos occupations.

En d'autres termes, vivez cette relation à fond. En faire une partie centrale et prépondérante dans notre quotidien, tel que cela devrait l'être.

POUR ELLE : Toutes femmes espèrent voir dans les yeux de leur mari, de l'intérêt envers ce qu'elle vit, traverse, aime. Envers même sa propre personne. Une femme naturellement (si elle n'est pas arrivée à conclusion que cette relation ne mène à rien, et si c'est le cas, elle devrait aller se faire aider par quelqu'un) aspire à être appréciée, estimée spécialement par son mari à qui elle a donné toute sa vie, jusqu'à même son intimité. Si vous voulez voir cette estime dans les yeux de votre mari, montrez-lui vous-même de l'estime. Honorez-le ! Faites en sorte qu'il se sente respecté, apprécié. Si vous ne savez pas quoi faire pour cela, demandez-lui simplement « qu'est-ce qui te fera sentir particulier à la maison. Bien et respecté ? Que puis-je changer dans mon comportement pour que tu sois respecté ? » Souvenez-vous, lorsqu'on veut changer notre entourage, nous devons d'abord nous changer nous-mêmes.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Pourquoi la bénédiction sur la bougie de la Havdala est « Boré Méoré Haéche » (qui a créé les lumières du feu) au pluriel et non « Méor Haéche » (la lumière du feu) au singulier ?

Rachi explique que la flamme de la bougie est composée de plusieurs lumières (une flamme rouge, blanche, bleu, jaune) c'est pour cela que l'on dit « Boré Méoré Haéche ». Pour le Raavade c'est parce que le feu a de nombreuses utilités (ex : éclairer, cuire, chauffer, etc....). (Hazon 'Ovadiah vol.2 p.427)



Comment fait-on lorsque l'on n'a pas de vin [ou jus de raisin] pour la Havdala ?

Si on n'a pas de vin [ou de jus de raisin], on le substituera par du 'Hamar Médina c'est-à-dire la boisson du pays (bière, vodka, liqueur, arak, selon le pays). Mais si on n'a pas de 'Hamar Médina, on ne pourra pas le remplacer par une boisson gazeuse, du lait, du café ou du thé, mais on se contentera de la Havdala récitée dans la 'Amida. (Hazon 'Ovadiah vol.2 p.419)



A-t-on l'obligation de lire deux fois la Paracha avec la traduction en Araméen ?

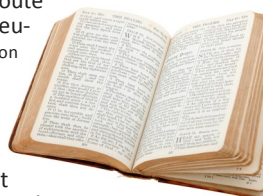
Le Choulkhan 'Aroukh écrit « bien qu'une personne écoute toute la Torah chaque Chabbat avec l'assemblée, elle a l'obligation de lire chaque semaine la Paracha de cette même semaine deux fois avec sa traduction ». Il faudra donc informer notre entourage que cette lecture est une obligation et non une bonne manière d'agir. De plus une personne qui lit la Paracha deux fois avec sa traduction méritera qu'on lui rallonge la vie. (Hazon 'Ovadiah vol.1 p.300 Halikhot 'Olam vol.3 p.54,55)

Qui est concerné par cette Mitsva ?

Chaque homme est concerné par cette Mitsva et même les érudits en Torah, qui s'adonnent à l'étude de la Torah à longueur de journée, doivent lire la Paracha deux fois avec sa traduction. Les femmes sont exemptées de cette Mitsva car elle rentre dans l'obligation d'étudier la Torah, Mitsva dont les femmes sont exemptées. (Hazon 'Ovadiah vol.1 p.300)

Comment faut-il la lire ?

Selon la Kabala on lira chaque verset deux fois puis la traduction en araméen. Cependant, on pourra lire entièrement chaque montée ou toute la Paracha deux fois, puis lire ensuite la traduction. Où encore lire la toute la Paracha une fois puis la lire une deuxième fois au moment de la lecture à la synagogue, puis lire ensuite la traduction. Il est permis de lire toute la Paracha une fois avec la traduction et de la lire une deuxième fois au moment de la lecture à la synagogue. (Hazon 'Ovadiah vol.1 p.301, 309)



A quel moment faut-il la lire ?

Il est préférable de lire la Paracha deux fois avec sa traduction vendredi matin après la prière de Cha'harit comme le faisait le Ari zal. Certains la partagent pendant toute la semaine qui précède, en lisant chaque jour la montée qui correspond au jour de la semaine (Dimanche première montée, lundi deuxième etc...). (Hazon 'Ovadiah vol.1 p.312)

Et si on n'a pas lu avant Chabbat ?

On pourra lire la Paracha deux fois avec sa traduction vendredi soir, et de préférence avant le repas. Si on n'a pas pu la lire vendredi soir on la lira le Chabbat matin avant le repas, et si on n'a pas pu la lire à ce moment là, on aura tout le Chabbat pour la lire. Dans le cas où on a oublié de lire la Paracha pendant Chabbat, on pourra compléter jusqu'à Mercredi et au plus tard jusqu'à Sim'ha Torah. On ne pourra pas commencer à lire la Paracha de la semaine suivante, si celle de la semaine dernière est manquante. (Hazon 'Ovadiah vol.1 p.312, 313)

Est-on obligé de réciter le Tikoune 'Hatsot ?

Il est recommandé que toute personne qui craint Ha-chem, pleure et s'attriste sur la destruction du Beit Hamikdache et de l'exil de la Ché'hina. C'est pour cela, que tout celui qui peut, se lèvera au milieu de la nuit pour réciter le Tikoune 'Hatsot, et à plus forte raison s'il est déjà réveillé à cette heure-ci. (Kitsour Yalkout Yossef vol.1 p.6)



pour toutes questions ou éclaircissements
Rav Avraham Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com